

acquise. Il étoit moins connu comme prédicateur. Cependant ses discours ont été jugés avec raison dignes d'être publiés : ce sont des sermons sur les mystères & sur la morale, qui composent les deux premiers volumes, des panégyriques qui forment le troisieme. Plusieurs de ces sermons sont écrits d'un style simple, affectueux, & presque sans nul apprêt, tandis que d'autres sont remarquables par les mouvemens oratoires, & les richesses de l'imagination. On a reproché à l'auteur d'avoir trop prodigué les antitheses ; & ce reproche est fondé, il faut en convenir : c'est la maniere de l'auteur, & ses oraisons latines ne l'avoient déjà que trop prouvé. Mais dans tous ces sermons on trouve une morale pure, de la dignité, des maximes propres à instruire & à édifier les fideles. On y remarque sur-tout la bonne & ancienne coutume, la seule digne de la prédication évangélique, de prendre l'écriture-Sainte, & les ouvrages des Peres pour base de l'instruction, de les expliquer, de les commenter, d'en reproduire les sentences sous différens rapports, par des répétitions heureusement amenées, & propres à renforcer la premiere impression. Maniere des Bossuet, des Bourdaloue, des Neuville &c., & qui servira toujours de modele aux vrais orateurs chrétiens. Nous citerons pour exemple ce morceau sur l'incertitude du tems de la mort. » Mais pourquoi, direz vous, Dieu » a-t-il dérobé à notre connoissance l'heure » & le jour de la mort ? Cessons d'interro- » ger l'éternelle sagesse, & de lui deman- » der compte de ses vues & de ses con- » seils. Adorons, foibles mortels ; & trop